

+ ORTHODOXIE +

N° 201 | 📄 | MAI 2023

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES
SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,
PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Depuis Pâques, rien de nouveau qui veuille être signalé.

Je termine ce bulletin,
un peu plus long,
mais au même prix.

Une bonne fête de
l'Ascension du Sauveur !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien



SOMMAIRE

- ◆ HOMÉLIE POUR L'ASCENSION
- ◆ DIMANCHE DU PARALYTIQUE
- ◆ LE DIMANCHE DE THOMAS
- ◆ LA VIE DE SAINTE THAÏS,
PENITENTE
- ◆ «TIENS BON MON FILS»
- ◆ LE TOUTE SAINTE DE CASSIOPÉE
- ◆ L'ARBRE DU JUSTE LOT
- ◆ SUR L'HUMILITÉ
- ◆ «SŒUR DE SA MÈRE»
- ◆ HOMÉLIE SUR L'AVEUGLE-NÉ

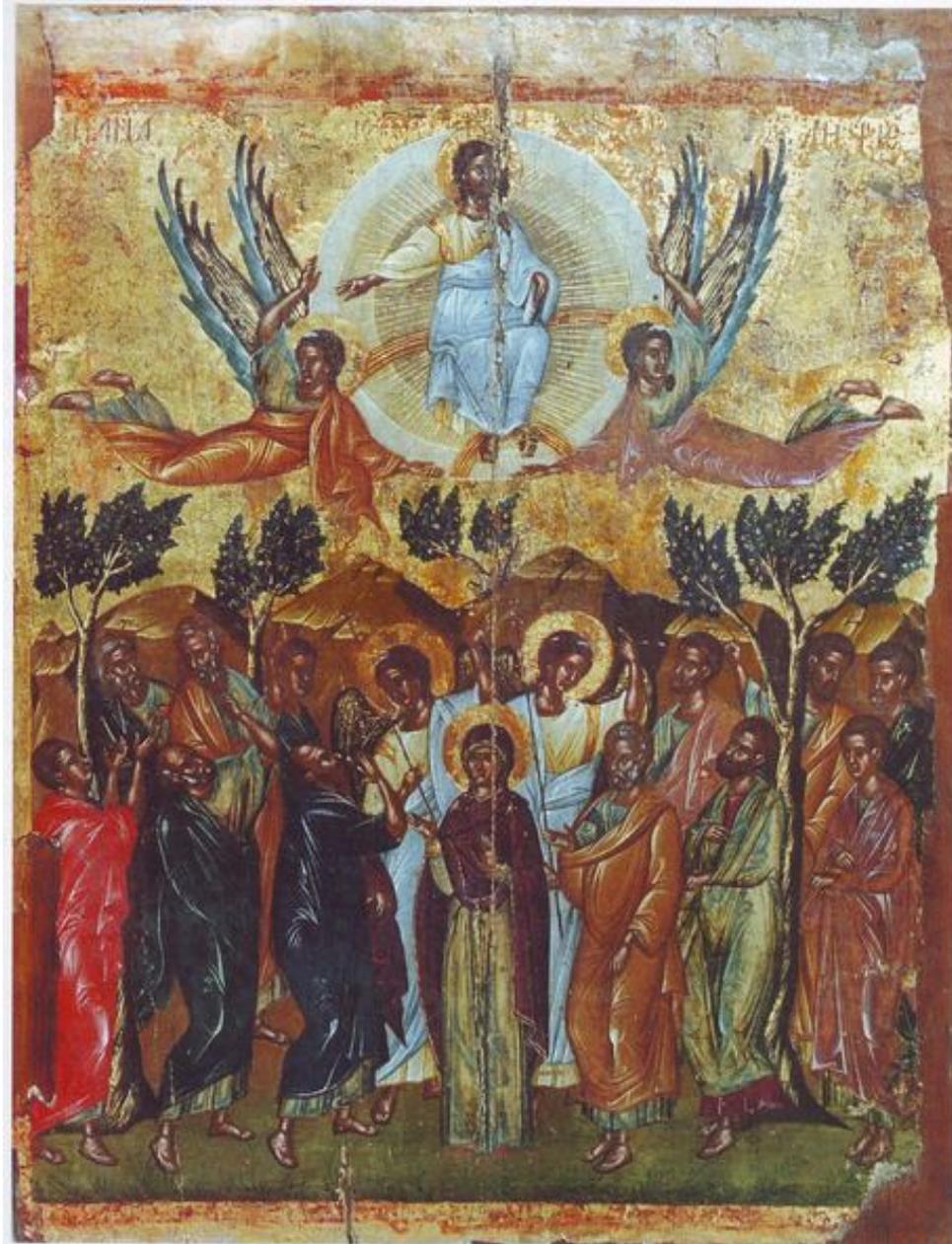
Lorsque dans la gloire tu fus élevé, ô Christ notre Dieu, à la vue de tes disciples les nuages t'emportèrent avec ton corps; les portes s'ouvrirent dans le ciel, le chœur des anges exulta d'allégresse et de joie, les puissances d'en-haut s'écrièrent en disant : Portes, levez vos frontons pour que le Roi de gloire puisse y entrer; quant aux disciples, saisis d'effroi ils disaient : Ne t'éloigne pas de nous, bon Pasteur, mais envoie sur nous ton Esprit très saint comme guide et soutien de nos âmes.

office de l'Ascension (litie)

HOMÉLIE POUR L'ASCENSION

«Il les conduisit vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. Quant à eux, s'étant prosternés devant lui, ils revinrent à Jérusalem en grande joie.» (Luc 24,53)

«Après leur avoir parlé, le Seigneur fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu.» (Mc 16,19)



L'Ascension du Sauveur a eu lieu quarante jours après Pâques. Quarante est le chiffre de la perfection, de la plénitude, et l'Ascension est donc toujours fêtée un jeudi.

Ce n'est que les évangélistes Luc et Marc qui en parlent brièvement et les deux autres évangélistes passent cet événement sous silence. Cela ne veut pas dire que l'Ascension n'a pas beaucoup d'importance.

Voici ce que dit le grand Chrysostome : «Mais, direz-vous, que m'importe à moi l'Ascension du Sauveur ? Vous ne savez donc pas que vous serez un jour pareillement enlevé dans les nues, car votre corps est de la même nature que le corps de Jésus Christ ? Il sera donc doué de la même agilité pour traverser les airs, car le corps aura le même sort que la tête, et tel principe telle fin.»

Donc attardons-nous un peu plus sur cette fête et cherchons à voir sa signification.

Le Christ n'est pas **remonté** au ciel, comme Dieu. Il ne l'a jamais quitté, étant toujours auprès du Père. Il est **monté** au ciel dans son humanité, comme promesse des hommes sauvés, afin d'accorder à cette humanité la gloire que Dieu lui avait destinée depuis toujours et que le péché avait empêché.

«Remarquez encore comment Jésus Christ place sous nos yeux les récompenses qu'il nous a promises. Il nous a promis la résurrection des corps, il ressuscite le premier d'entre les morts, et donne des preuves certaines de sa résurrection en demeurant quarante jours avec ses disciples. Il nous a promis que nous serions emportés dans les airs sur les nuées, et il confirme cette promesse par ses actes : «Et en les bénissant, il se sépara d'eux, et il s'éleva vers le ciel,» dit le même Chrysostome.

Saint Théophilacte, de son côté : «Le Sauveur est le premier qui entre véritablement dans le ciel comme le précurseur de tous les hommes pour se présenter devant Dieu avec son corps sacré; et dès lors, notre nature dans la personne de Jésus Christ, reçut les hommages de toutes les vertus angéliques.»

Revenons sur terre. C'est à Béthanie que l'Ascension a eu lieu, dit Luc. Jean situe Béthanie à «quinze stades» de Jérusalem (11,18). C'est le village de Lazare et de ses sœurs, là où a aussi eu lieu la réception de Jésus par Simon le Lépreux.

«Levant les mains, il les bénit.» C'est ainsi qu'il se sépara de ses disciples. C'est dans son corps glorifié, qui n'était plus soumis à la pesanteur et aux besoins naturels qu'il est passé à travers les airs. Les apôtres l'ont vu avec les yeux du corps traverser les airs naturels, mais le Christ a traversé une autre dimension qui n'est pas naturelle.

Voici ce que dit saint Grégoire le Grand. (*hom.* 29) Nous savons par l'Ancien Testament, qu'Élie a été enlevé au ciel (IV Roi 2). Mais il faut distinguer ici entre le ciel éthéré et le ciel aérien ou atmosphérique qui est plus rapproché de la terre. Élie fut donc enlevé dans le ciel aérien, et déposé dans une région secrète du monde pour y vivre dans une paix profonde de l'âme et du corps, jusqu'à ce qu'il revienne à la fin du monde et paie son tribut à la mort.»

Élie et aussi Hénoc se trouvent encore sur terre dans le paradis terrestre, cachés aux hommes, et c'est au temps de l'Antichrist qu'ils mourront réellement afin de ressusciter.

Être assis «à la droite de Dieu,» comme dit l'évangéliste Marc ne signifie pas un endroit matériel mais la gloire que Jésus a reçue de son Père.

Le vénérable Augustin écrit : (du Symbole.) «Il ne faut point entendre qu'il est assis comme les hommes ont coutume de s'asseoir, et dans ce sens que le Père serait assis à la gauche, et le Fils à la droite; la droite, c'est la puissance qu'il a reçue de Dieu comme homme pour venir juger les hommes après qu'il était venu pour être jugé par eux.»

«Pour un sage auditeur certes, ce ne sont point là de petites choses, à moins d'entendre de façon basse et charnelle la *droite* et le *sein* au point de limiter Dieu à un lieu et d'en imaginer forme, figure et position corporelle, ce qui est fort loin de la notion d'un être simple, infini et incorporel.» saint Basile (traité du saint Esprit 6,92)

Lors de sa résurrection, le Christ avait brisé les portes de l'Hadès et libéré les captifs. Maintenant il travers les péages librement, accompagné des anges et les

démons n'ont rien à revendiquer. On pourrait dire que le Seigneur n'avait rien à déclarer, à dédouaner, pour m'exprimer *ad hominem*.

De la même manière, comme il est monté au ciel, le Sauveur va revenir, mais cette fois-ci en grande gloire, afin d'anéantir définitivement la puissance du diable et remonter au ciel avec ses élus et les assoir à la «droite» de Dieu pour toute éternité.

Les Actes des apôtres confirment, ce que je viens de dire, et complètent ces récits des évangélistes : «Il fut élevé de la terre, comme ils regardaient, et une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux. Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent, Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel.» (1,10-11)

Sur l'icône de la fête, on voit bien les deux anges, apprenant aux apôtres ces paroles, et comme sur l'icône de la Pentecôte, que j'expliquerai en son temps, l'apôtre Paul. Cette fois-ci la Toute Sainte y figure également, étant certes présente au moment du départ de son Fils, sans pour autant présider le collège des apôtres.

Terminons avec un chant liturgique de la fête :

«Sans quitter le sein paternel sur terre partageant notre humanité, très-doux Jésus, tu remontes en ce jour vers le ciel glorieusement depuis la montagne des Oliviers, relevant par compassion notre nature déchue pour l'asseoir à côté du Père avec Toi; les puissances incorporelles dans les cieus, frappées d'admiration et d'effroi, magnifient l'amour dont tu aimes les humains; et nous sur terre, avec elles nous glorifions ta condescendance envers nous et ton Ascension, en disant : *Seigneur qui remplis d'une ineffable joie au jour de ton Ascension tes disciples et la Mère de Dieu qui t'enfanta, donne-nous aussi, par leurs prières, la joie de tes élus et la grâce du salut.*» (Grandes vêpres)

a. Cassien

Ce n'est pas celui qui est sage en paroles que nous considérons comme sage, ce n'est pas celui qui a une langue bien pendue et une âme ignorante, comme les tombeaux ornés extérieurement et recelant à l'intérieur une forte odeur fétide à cause des cadavres qui y pourrissent, mais celui qui produit par sa vie la parole la plus digne de confiance et dont les expressions sans beauté sont ornées par ses actions.

saint Grégoire Palamas

Plus s'embrase, comme dans une fournaise, le cœur de l'homme qui a la componction et qui pleure, plus il est débarrassé de la rouille et devient brillant, et qu'à ce moment, avec la grâce de Dieu, il répand sa pitié sur tous les êtres raisonnables et sur les animaux dépourvus de raison ou plutôt sur tout ce qui se multiplie et se meut.

saint Cyrille le Philéote

«Comment concilie-t-on dans Dieu la bonté et la justice ? par son amour pour les hommes : il les aime, donc il veut ce qui leur est utile plutôt que ce qui leur plaît.»

saint Clément d'Alexandrie

DIMANCHE DU PARALYTIQUE



«En ce temps-là, Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, près de la porte des brebis, une piscine qu'on appelle en hébreu Béthesda. Elle a cinq portiques, sous lesquels gisait une foule d'infirmes – aveugles, boiteux, paralytiques – qui attendaient le bouillonnement de l'eau. Car l'ange du Seigneur descendait par intervalles dans la piscine et l'eau s'agitait; et le premier qui y entrait, après que l'eau eut bouillonné, se trouvait guéri, quelle que fût sa maladie. Il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant étendu et sachant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : *Veux-tu guérir* ? L'infirmes lui répondit : *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau se met à bouillonner; et, le temps que j'y aille, un autre descend avant moi*. Jésus lui dit : *Lève-toi, prends ton grabat et marche* ! A l'instant l'homme fut guéri; il prit son grabat et marcha. Or c'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui venait d'être guéri : *C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat* ! Il leur répondit : *Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat et marche* ! Ils lui demandèrent : *Quel est l'homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche* ? Mais le paralytique l'ignorait, car Jésus avait disparu dans la foule qui se pressait en ce lieu. Plus tard Jésus le rencontra dans le Temple et lui dit : *Te voilà guéri, ne pèche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive plus grande infirmité* ! L'homme s'en alla pour annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.» (Jn 5,1-15)

Aujourd'hui, le quatrième dimanche après Pâques, nous commémorons la guérison du paralytique. Seul l'évangéliste Jean en parle, comme pour les autres dimanches qui suivent : de la Samaritaine, et de l'aveugle-né. Son but était de compléter les trois autres évangiles synoptiques, qui, eux, relatent les mêmes événements, chacun à sa manière, en s'harmonisant et en se complétant.

Le Christ monta à Jérusalem probablement pour la fête de Pentecôte. Voici ce qu'en dit le grand Chrysostome : «Cette fête, je pense, était celle de la Pentecôte. Jésus se rendait

toujours à Jérusalem aux jours de fête; en célébrant ces fêtes avec les Juifs, il détruisait le préjugé qu'il était opposé à la loi, et attirait à lui le peuple par l'éclat de ses miracles et de sa doctrine; car c'était surtout aux jours de fête que ceux qui n'étaient pas éloignés de Jérusalem s'y rendaient en foule.» (homélie 36 sur saint Jean)

Concernant la piscine, appelée en hébreu *béthesda*, et en grec *provata*, le vénérable Augustin dit : «Le mot grec *provata* veut dire brebis. La piscine probatique était donc une piscine réservée aux animaux, et où les prêtres lavaient les corps des victimes.»

C'est là donc que gisait l'infirmes, qui était paralytique, mais pas au point qu'il ne pouvait pas du tout se déplacer : «le temps que j'y aille, un autre descend avant moi.» D'autres étaient donc plus rapides, malgré leurs infirmités, et comme il n'y avait qu'un seul qui était guéri chaque fois que l'eau s'agitait par l'intermédiaire d'un ange, il venait toujours trop tard. «Il se faisait porter en ce lieu dans l'espérance d'être guéri de sa maladie,» dit saint Jean Chrysostome dans la même homélie. On le portait donc, lui et son grabat, chaque fois à la piscine et cela depuis des années, dans l'espoir qu'il serait guéri un jour.

Pourquoi le Seigneur guérirait-Il juste cet homme et non un autre, et même tous les autres qui attendaient le bouillonnement de l'eau, peut-on se demander ? C'est Dieu qui choisit et qui voit au fond de chacun. Il élit, tout en laissant l'homme libre de choisir.

Jésus lui demande : «Veux-tu guérir ?» Une question superflue, peut-on penser, car qui ne veut pas être en bonne santé ? Ce n'est pas pour rien que pendant tant d'années, l'infirmes se faisait porter à la piscine, et sa réponse le suggère : «Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine...» Dieu ne force personne et attend toujours notre collaboration pour le bien.

«Lève-toi, prends ton grabat et marche !» Le Sauveur dit pareillement à un autre paralytique : «Je te dis, lève-toi, prends ton petit lit, et va dans ta maison.» (Mc 2,11) Le Christ ne fait pas mention des péchés au paralytique d'aujourd'hui, comme à l'autre, dont parlent également Matthieu et Luc (Mt 9,5 et Luc 5,23), mais il lui commande simplement «lève-toi,...» Pourtant il lui en parle «plus tard» : «Te voilà guéri, ne pêche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive plus grande infirmité !» Donc c'est toujours à cause des péchés qu'on tombe malade; non nécessairement de ses propres péchés, mais ceux de ses parents, peut-être («ses disciples l'interrogèrent, disant, Rabbi, qui a péché, celui-ci, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?» Jn 9,2) ou de l'humanité dans son ensemble.

«Or c'était un jour de sabbat.» L'étréitesse des juifs confirme précisément cela, eux qui se scandalisaient de ce que le Seigneur faisait des miracles, en vue du salut, le jour du sabbat, qui était là pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, selon l'évangile : «Le sabbat a été fait pour l'homme, non pas l'homme pour le sabbat; de sorte que le Fils de l'homme est Seigneur aussi du sabbat.» (Mc 2,27)

Plus loin que l'évangile d'aujourd'hui, il est dit : «les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir.»

Les juifs demandèrent, non au Christ, mais au paralytique guéri : «Quel est l'homme qui t'a dit : *Prends ton grabat et marche ?*» Le vénérable Augustin commande : «Ils n'accusaient pas précisément le Sauveur d'avoir guéri cet homme le jour du sabbat, parce qu'il aurait pu leur répondre que si leur bœuf ou leur âne venait à tomber dans un puits, ils s'empresseraient bien de les retirer le jour du sabbat.» (Traité 17) Ces mêmes pharisiens demandaient à l'aveugle-né : «Les pharisiens donc aussi lui demandèrent encore comment il avait recouvré la vue.» (Jn 9,15) Or c'était également le jour du sabbat, et ils cherchaient à accuser le Sauveur.

L'évangile de ce jour-ci termine : «L'homme s'en alla pour annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.» Courageusement – une fois guéri –, tel l'aveugle-né, il confesse maintenant le Messie.

Conclusion : À nous même de confesser intrépidement le bien reçu de Dieu et notre foi en lui ! Autrement, ce serait un signe que notre guérison tarde encore.

a. Cassien

Lorsqu'on voit ses paroles impuissantes pour obtenir le salut, il est dans la nature même d'avoir recours aux prières et aux larmes; on en espère encore quelque secours, alors même que l'on ne peut plus se flatter d'en obtenir.

saint Photios le Grand (lettre au pape Nicolas)

LE DIMANCHE DE THOMAS

«Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, toutes portes étant closes par crainte des Juifs, Jésus vint là où se trouvaient les disciples, il se tint au milieu d'eux et leur dit : *La paix soit avec vous !* Ce disant, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit encore une fois : *La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* Puis il souffla sur eux et leur dit : *Recevez le saint Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque vint Jésus. Les disciples lui dirent : *Nous avons vu le Seigneur !* Il leur répondit : *Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous, et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas !* Huit jours après, les disciples étaient à nouveau dans la maison et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, toutes portes closes, se tint au milieu d'eux et leur dit : *La paix soit avec vous !* Puis il dit à Thomas : *Mets ton doigt ici, dans mes mains; avance ta main et mets-la dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais croyant.* Thomas lui dit : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Jésus lui dit : *Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croiront sans avoir vu !* Jésus a fait en présence de ses disciples encore bien d'autres miracles qui ne sont pas relatés dans ce livre. Ceux-là l'ont été afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.» (Jn 20,19-31)

«Je prie Dieu qu'il ouvre ma bouche pour vous; qu'il éclaire mes pas du flambeau de sa parole, afin que la nuit de mon ignorance devienne brillante comme le jour, qu'il délie ma langue pour prononcer des paroles divines, lui qui délia celle d'une ânesse, pour former une parole humaine.»

Saint Paulin de Nole (lettre 12)

Nous commémorons aujourd'hui l'incrédulité de Thomas, qui ne crut pas au récit des autres dix apôtres qui avaient vu le Ressuscité le soir de Pâques. Pourtant ces apôtres n'étaient pas plus crédules que Thomas car voici ce que dit l'évangéliste Marc à leur propos :

«Quand ils apprirent qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ils ne la crurent point. Plus tard il apparut sous une autre forme à deux d'entre eux qui allaient à la campagne. Ils rentrèrent l'annoncer aux autres, mais on ne les crut pas davantage. Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.» (Mc 16)

Luc de même : «À leur retour du sépulcre elles annoncèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Et les autres femmes firent aux apôtres le même récit. Mais ces propos leur semblèrent insensés et ils ne les crurent pas.» (Luc 24)

Ils ne finirent par croire que quand le Seigneur leur apparut le soir du même jour. L'apôtre Jean précise : «Le soir de ce même jour, le premier de la semaine...» Donc le dimanche de Pâques.

L'évangile Luc continue : «Jésus, étant ressuscité des morts, se tint au milieu de ses disciples et leur dit : *La paix soit avec vous !* Saisis de stupeur et d'effroi, ils s'imaginèrent voir un esprit. Mais il leur dit : *Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi ces incertitudes en vos cœurs ?*»

Il n'y avait que Jean qui croyait, sans avoir vu le Christ ressuscité : «Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, y entra lui aussi : il vit et il crut.» (Jn 20) Ce même apôtre vierge qui se tint seul, comme apôtre, avec les femmes près de la croix.

Revenons : Les dix apôtres, en l'absence de Thomas, ne croyaient pas encore au Seigneur ressuscité, quand il leur montra ses mains et son côté stigmatisés. «Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et ses pieds,» dit Luc.

«Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore,» continue l'évangéliste.

Venons-en maintenant à l'apôtre Thomas et à son incrédulité, dont il est question dans l'évangile d'aujourd'hui.

«Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux,» dit apôtre Jean.

«Considérez la bonté du divin Maître; il daigne apparaître et montrer ses blessures pour le salut d'une seule âme. Les disciples qui lui avaient appris que le Sauveur était ressuscité

étaient assurément bien dignes de foi, aussi bien que le Sauveur lui-même qui l'avait prédit; cependant comme Thomas exige une nouvelle preuve, Jésus ne veut pas la lui refuser. Toutefois il ne lui apparaît pas aussitôt, mais huit jours après, afin que le témoignage des disciples rendît ses désirs plus vils, et que sa foi fût plus affermie dans la suite : *Huit jours après*, dit l'Évangéliste, les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et il se tint au milieu d'eux et leur dit : *La paix soit avec vous,*» dit saint Jean Chrysostome (hom. 87 sur saint Jean).

Quand Thomas eut touché les cicatrices du Christ, il crut enfin, non seulement que Jésus, comme homme, était ressuscité, mais comme Dieu.

«Thomas ne voyait et ne touchait que l'homme, et il confessait le Dieu qu'il ne pouvait ni voir ni toucher; mais ce qu'il voyait et ce qu'il touchait le conduisait à croire d'une foi certaine ce dont il avait douté jusqu'alors : «Thomas répondit et lui dit : *Mon Seigneur et mon Dieu.*» (saint Augustin)

Théophylacte, de son côté : «Celui qui avait d'abord été un incrédule, après l'épreuve du toucher, se montre un parfait théologien, en proclamant en Jésus Christ deux natures et une seule personne, en disant : *Mon Seigneur*, il reconnaît la nature humaine, et en ajoutant : *Mon Dieu*, la nature divine, et ces deux natures dans un seul et même Dieu, et Seigneur.»

L'évangile poursuit et nomme «heureux ceux qui croiront sans avoir vu !»

«Lors donc qu'un chrétien est tenté de dire : Que n'ai-je été dans ces temps heureux pour voir de mes yeux les miracles de Jésus Christ, qu'il se rappelle ces paroles : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.*» (saint Jean Chrysostome)

L'évangile du jour contient encore plein de mystères. «Et il y a aussi plusieurs autres

choses... lesquelles, si elles étaient écrites une à une, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qui seraient écrits.» (Jn 21,25)

Je pourrais aussi expliquer la belle icône ci-après, mais comme je ne suis pas très loquace et que je ne veux pas non plus vous fatiguer davantage, j'enveloppe ces mystères dans le silence.

a. Cassien



LA VIE DE SAINTE THAÏS, PENITENTE

écrite par un ancien auteur grec

fêtée le 8 octobre

Il y avait une courtisane nommée Thaïs, dont la beauté était si extraordinaire, que plusieurs vendant tout leur bien pour l'amour d'elle se virent réduits à l'aumône, et plusieurs autres de ses amans entraînaient dans de telles jalousies que leurs querelles arrosaient souvent la maison de sang. Ceci ayant été rapporté à l'abba Paphnuce, il prit un habit séculier et de l'argent, et l'ayant été trouver en une ville d'Egypte où elle était, il lui donna cet argent pour le prix du péché qu'il feignait avoir dessein de commettre. Après l'avoir reçu elle le mena dans une chambre où il y avait un lit magnifique. Sur quoi il lui dit : *S'il y a quelque chambre plus reculée que celle-ci, allons-y, je vous supplie.* Elle lui répondit : *Il y en a. Mais si ce sont les hommes que vous craignez, je vous assure qu'il n'entrera personne ici; et si c'est Dieu, il n'y a point de lieu qui se puisse cacher à ses yeux.* Le Vieillard lui répondit : *Savez-vous bien qu'il y a un Dieu ? – Je le sais,* lui répliqua-t-elle, *et je sais de plus qu'il y a un royaume à venir pour les gens de bien, et un enfer où les méchants seront éternellement punis.* – *Si vous connaissez ces choses,* lui dit Paphnuce, *comment en causant la perte de tant d'âmes vous êtes-vous mise en état d'être condamnée avec justice, lorsque vous aurez à rendre compte devant Dieu non seulement de vos crimes, mais aussi des crimes des autres ?* Thaïs connaissant à ces paroles que c'était un homme de Dieu, elle se jeta à ses pieds toute fondante en larmes lui dit : *Mon père, ordonnez-moi telle pénitence que vous voudrez; car j'espère que Dieu me fera miséricorde par vos prières. Je vous demande seulement trois heures de temps, et après cela je me rendrai où il vous plaira, et exécuterai tout ce que vous me commanderez.* Paphnuce lui ayant dit le lieu où elle se devait trouver, elle assembla tout ce qu'elle avait acquis par ses péchés, et en faisant un monceau au milieu de la ville elle y mit le feu en présence de tout le peuple, et cria à haute voix : *Vous tous ce qui êtes complices de mes crimes, venez voir comme je réduis en cendre toutes les choses que vous m'avez données.* Et ce qu'elle brûla ainsi valait quarante livres d'or.

Après elle se rendit au lieu que Paphnuce lui avait ordonné, et il la mena dans un monastère de vierges, où il la mit dans une cellule, dont il boucha l'entrée avec du plomb, laissant seulement une fort petite fenêtre pour lui passer à manger, et commanda aux soeurs de lui porter chaque jour un peu de pain et d'eau durant tout le reste de sa vie. La porte étant ainsi fermée, et Thaïs lui ayant demandé lorsqu'il partit où elle pourrait aller dans ses besoins, il lui répondit : *Dans votre cellule, puisque vos péchés méritent bien cette mortification.* Lui ayant aussi demandé de quelle sorte elle devait prier Dieu, il lui dit : *Vous n'êtes pas digne de proférer son nom, puisque vos lèvres sont pleines d'iniquité, ni d'élever vos mains vers le ciel, puisqu'elles sont souillées de tant d'impuretés. Mais contentez-vous étant assise de regarder du côté de l'Orient, et de répéter souvent ces paroles : Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi.*

Thaïs ayant passé trois ans recluse de cette sorte, Paphnuce eut compassion d'elle, et alla trouver saint Antoine pour savoir si Dieu lui avait remis ses péchés. Etant arrivé auprès de lui et ne lui ayant point dit particulièrement le sujet de sa venue, saint Antoine assembla ses disciples et leur ordonna de passer séparément toute la nuit en oraison, pour voir si Dieu ne révélerait point à quelqu'un d'eux la cause de l'arrivée de Paphnuce. S'étant donc retirés chacun en particulier et priant sans discontinuation, Paul, qui était le principal des disciples de saint Antoine, vit dans le ciel un lit superbe environné de trois vierges dont le visage était tout

resplendissant de lumière. Sur quoi s'étant écrié : *Une si grande faveur ne peut être faite qu'à mon père Antoine, il entendit une voix qui lui dit : Elle n'est point faite à ton père Antoine, mais à Thaïs la courtisane.* Paul leur ayant rapporté cette vision, et Paphnuce ayant connu par là quelle était la volonté de Dieu, il s'en alla au monastère où Thaïs était recluse et ouvrit cette porte de sa cellule qu'il avait fermée, bien qu'elle le priât de trouver bon qu'elle demeurât toujours *ainsi.* Il lui dit ensuite : *Sortez, car Dieu vous a pardonné vos fautes.* Elle lui répondit : *Je le prends à témoin que depuis que je suis entrée ici, j'ai mis tous mes péchés comme en un monceau devant mes yeux, et n'ai point cessé de les regarder et de pleurer en les considérant.* C'est pour cela, lui dit Paphnuce, et non pas à cause de votre pénitence que Dieu vous les a remis. L'ayant ensuite retirée de là, elle ne vécut plus que quinze jours, et se reposa en paix.



Ceux qui ont l'esprit changeant et volage ne peuvent guère mener une vie réglée; mais les personnes qui ont une âme solide et ferme vont toujours à leur but d'un pas égal, sans jamais varier dans leur conduite.

Ceux qui sont trop occupés de soins terrestres ressemblent à ces volatiles trop grasses, à qui leurs ailes deviennent inutiles, et qui se trament en bas avec les animaux broutants.

...

Les pertes de biens, les maladies, les autres disgrâces dont notre vie est traversée, n'altéreront pas l'homme vertueux, qui, tenant sa volonté soumise à celle du souverain Maître, surmonte aisément les tempêtes qui s'excitent de la terre.

lettre de saint Basile le Grand à Julien

«TIENS BON MON FILS»

Extrait d'une lettre du starets Anatoly (Potapov) ¹

... A cause de cela, les hérésies se répandent partout, et en attireront beaucoup. L'ennemi du genre humain agira par la ruse, afin d'incliner vers les hérésies même les élus, si cela est possible. Il ne rejettera pas brutalement les dogmes de la sainte Trinité, de la Divinité de Jésus Christ, les qualités de la Mère de Dieu. Mais, imperceptiblement, il commencera à déformer l'enseignement transmis par l'Esprit saint à l'Eglise à travers les pères saints. Il en déformera l'esprit même et les règles, et bien peu remarqueront ces artifices de l'ennemi, seuls les plus au fait de la vie spirituelle. Les hérétiques prendront pouvoir sur l'Eglise, ils y installeront partout leurs serviteurs et la piété sera dédaignée. Le Seigneur a dit : «... Vous les reconnaîtrez à leurs fruits», – et toi aussi, par ces fruits, ou, ce qui est la même chose, par les actes des hérétiques, efforce-toi de les distinguer des vrais pasteurs. Ce sont des escrocs spirituels qui dispersent le troupeau, ils entreront dans la bergerie – l'Eglise, ils y infiltreront de par ailleurs – ainsi que l'a dit le Seigneur, c'est-à-dire qu'ils pénétreront par une voie illégale, par la force foulant aux pieds les règles de Dieu. Le Seigneur les appelle *brigands* (Jn 10,1). Effectivement, ils pourchasseront avant tout les vrais pasteurs, les internant, les déportant, car sans cela ils ne pourraient disperser le troupeau. Ainsi, mon fils, dès que tu verras une dérogation à la règle de Dieu dans l'Eglise, à la tradition patristique et à l'ordre établi par Dieu – sache, que les hérétiques sont déjà là, bien que, peut-être, pendant un certain temps, ils camoufleront leur improbité, ou déformeront imperceptiblement la foi de Dieu, pour un succès encore plus grand, en attirant et enfermant dans leurs filets les inexpérimentés. Les persécutions ne toucheront pas seulement les pasteurs, mais tous les serviteurs de Dieu, car le démon qui dirige l'hérésie, ne supportera pas la piété. Reconnais-les, ces loups revêtus de peaux de brebis, à leurs mœurs, arrogantes, leur amour du pouvoir. Il y aura des calomniateurs, des traîtres, qui sèmeront partout l'animosité, la méchanceté. C'est pourquoi le Seigneur a dit que vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Les vrais serviteurs de Dieu sont humbles, ils aiment leurs frères et obéissent à l'Eglise. Les moines seront durement persécutés par les hérétiques, et la vie monastique dénigrée. Les monastères seront appauvris, il y aura moins de moines et ceux qui resteront auront à supporter l'oppression. Cependant, ces ennemis de la vie monastique, qui n'ont de la piété que l'apparence, s'efforceront d'amener les moines à eux, leur promettant protection et agréments terrestres, mais les menaçant de renvoi en cas d'insoumission. Ces menaces amèneront alors sur les plus faibles un grand abattement; mais toi, mon fils, réjouis-toi lorsque tu seras parvenu à ces temps, car alors, les fidèles, qui n'auront pas même fait montre d'autres vertus, recevront la couronne, pour leur seule fermeté dans la foi, selon la parole du Seigneur (cf. Mt 10,3). Crains le Seigneur, mon fils, crains de perdre la couronne préparée, d'être rejeté du Christ vers la ténèbre profonde et la torture éternelle; maintiens-toi courageusement dans la foi, et s'il le faut, supporte avec joie le bannissement, et tout autre malheur, car tu auras le Seigneur avec toi, – et les saints martyrs, et les confesseurs; ils contempleront dans la joie ton exploit. Mais malheur ces jours-là, aux moines qui auront acquis propriété et richesses et qui, pour l'amour de la tranquillité sont prêts à se soumettre aux hérétiques. Ils endormiront leur conscience, disant : «Nous conserverons et sauverons le monastère, et le Seigneur nous pardonnera». Malheureux aveugles, ils ne réfléchissent pas du tout au fait, qu'avec l'hérésie entreront les démons, et ce ne sera plus alors un saint monastère, mais seulement des murs, hors desquels la grâce se sera retirée. Mais Dieu est plus fort que l'ennemi et n'abandonnera jamais ses serviteurs, et les vrais chrétiens resteront jusqu'à la fin de ce temps, seulement ils choisiront la solitude, les lieux déserts. Ne crains donc pas les soucis, mais l'hérésie destructrice, car elle dépouille de la grâce et sépare du Christ. C'est pourquoi le Seigneur a voulu que les hérétiques soient considérés comme païens et publicains. Ainsi donc, tiens bon, mon fils, dans la grâce du Christ Jésus, hâte-toi dans la joie, par l'exploit de la confession, à supporter les souffrances comme un bon soldat de Jésus Christ (II Tim 11,1-3), qui a prédit : *sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie* (Apo 2,10). A Lui soient, avec le Père et le saint Esprit, l'honneur et la gloire, et la royauté dans les siècles des siècles. Amen.

¹ Fleurettes de l'Ermitage d'Optino

Des souvenirs sur les derniers Startsy d'Optino.

Traduit du russe par N.M. Tikhomirova.

LE TOUTE SAINTE DE CASSIOPEE



En 1530, dans l'île de Corfou occupée par les Vénitiens, un honnête jeune homme, Étienne, revenait un jour de la ville vers son village.

En chemin, il rencontra d'autres voyageurs et ils marchèrent tous ensemble. À un moment donné, ils aperçurent au loin des jeunes gens qui transportaient de la farine du moulin. La compagnie d'Étienne est tentée.

– Ils se dirent entre eux : «Ne sommes-nous pas en train de voler leur farine ? Personne ne nous voit. Nous la partagerons et la rapporterons à la maison.»

Ils sont tous d'accord, sauf Étienne.

– C'est un péché, protesta-t-il. Et puis nous n'échapperons pas à la justice. Nous serons punis comme des bandits et des voleurs.

Mais ils étaient déterminés. Et quand leur proie s'approcha, ils attaquèrent les enfants, les battirent et prirent la farine.

Les garçons, battus et abîmés, rentrèrent à la maison et racontèrent l'histoire. Ils ont alors alerté le commandant, Simon Bailo, qui a envoyé des soldats pour arrêter les voyous. Les soldats n'ont arrêté que Étienne comme suspect, car les autres avaient disparu. Il marche avec témérité, persuadé de son innocence. Il se confesse honnêtement aux soldats, mais ils ne le croient pas. Ils l'ont attaché et enfermé en prison.

Lorsqu'ils l'ont amené devant le juge, il a de nouveau avoué la vérité :

– Je me suis battu avec les bandits, mais je n'ai pas participé au vol. Vous m'accusez injustement.

Mais le juge ne le croit pas et le condamne.

– Quelle peine préférez-vous, lui demande-t-il, avoir les mains coupées ou les yeux arrachés ?

Et lui, dans son étonnement, préféra la seconde, parce qu'elle lui paraissait moins douloureuse.

C'est en se lamentant qu'on le conduisit au lieu de condamnation, où la terrible sentence fut exécutée.

Stephen, incapable de bouger, est manipulé par sa mère. À dix-huit kilomètres de la capitale de l'île était construite la ville balnéaire de Kassiope. Elle était connue pour son temple de la Vierge Marie, par lequel de nombreuses personnes passaient pour vénérer son icône miraculeuse.

Étienne décida de se rendre dans cette ville. Il restait dans le temple de la Vierge et demandait l'aumône aux personnes charitables. Il vénéra l'icône miraculeuse avec sa mère et pria le moine diacre de lui accorder une petite cellule pour son séjour.

La première nuit, ils restèrent à l'intérieur de l'église. Sa mère, vaincue, s'endormit immédiatement. Mais lui ne pouvait pas se reposer de la douleur.

À un moment donné, il tomba dans un sommeil léger. Il a alors senti deux mains se poser sur lui et toucher les orbites de ses yeux. C'était si visible qu'il se réveilla immédiatement et se demanda qui l'avait touché.

Il vit alors devant lui une femme en gloire et baignée de lumière. Elle est restée un moment debout, puis a disparu. Étienne se retourne et voit les bougies allumées. Il réveille sa mère et lui demande : «Qui a allumé les cierges ?

– Qui a allumé les bougies ?»

– Elle lui dit : «Tais-toi et dors», pensant que son enfant est en train de rêver.

Mais il insiste :

– «Je vois l'image de la Vierge. Ce que je te dis n'est pas une fantaisie.»

La mère se redressa alors et regarda son visage avec inquiétude et nostalgie. Oui, ses yeux ne la trompaient pas. Elle vivait à cet instant un miracle vivant : Les niches de son enfant s'ornaient de deux yeux bleus. Avant la cécité, les yeux d'Étienne étaient noirs.

Aussitôt, mère et fils remercient la Vierge Marie avec des larmes de joie pour sa rapide intervention.

Le frère moine, informé par le bruit, a couru au temple pour voir ce qui se passait. Le miracle évident le choqua et il partit rapidement à la campagne pour annoncer l'événement au commandant.

Celui-ci, surpris, emmena avec lui les précurseurs de Corfou et rendit visite à Étienne. Il vit les nouveaux yeux dans leurs orbites et s'émerveilla. Il vit même, comme preuve, la marque du fer rouge sur ses paupières.

Mais au fond de lui, le commandant avait des doutes. De retour au pays, il appela le bourreau et lui demanda : «As-tu vraiment enlevé les yeux d'Étienne ?»

– «Avez-vous vraiment enlevé les yeux d'Étienne comme je l'avais ordonné ?»

– «Bien sûr que oui. Ils sont encore dans une bassine. Voilà !»

Bylos regarde la bassine avec inquiétude. Il y avait bien deux yeux dans le bassin, et des yeux noirs, pas bleus, comme ceux d'Étienne.

La vérité fut démontrée de la manière la plus éloquente et la plus convaincante. Le souverain, après avoir fait venir Étienne, lui présenta ses excuses et le dédommagea par de riches cadeaux. Enfin, il rénova minutieusement l'enceinte du temple de la Vierge Marie.

Une fois, il y avait une femme qui menait une vie de jeûne et de prière. Vue de l'extérieur, elle avait l'air pieux mais elle avait une fierté démesurée et se croyait sainte. Elle avait aussi tant de rancune que si elle se disputait avec une autre, non seulement ne la pardonnait pas mais elle ne voulait pas la revoir. Une fois elle était malade et elle appela le père spirituel mais elle ne s'est pas confessée sincèrement. Certains chrétiens futiles en ont l'habitude et cachent leurs grands péchés tandis qu'ils révèlent les petits. À la fin, quand le prêtre a apporté les saints Dons pour la faire communier, elle tourna le visage vers le mur et ne pouvait même pas faire face à la perle divine. Au même instant et par concession divine, elle confessa à haute voix : «Comme moi je ne pardonnais pas ceux qui m'avaient fait une faute, à cause de mon orgueil et j'en avais le dégoût, maintenant le Seigneur détourne son regard de moi et il ne veut pas entrer dans mon âme indigne. Je ne vais pas le voir dans son royaume céleste mais je me brûlerai aux enfers éternels.» En disant ces mots elle a rendu l'âme.

L'ARBRE DU JUSTE LOT

Pas loin de Jérusalem se trouve la Mer Morte, dont la salinité est telle que pas un seul poisson ne peut y vivre. Elle s'est formée sur l'emplacement des antiques villes de Sodome et Gomorrhe, où vécurent des gens pervers qui refusaient de se repentir. Le Seigneur punit ces villes par le feu et elle disparurent de la surface de la terre. Mais, sa femme et leurs deux filles vivaient une vie juste. L'Esprit saint leur ordonna de sortir de la ville qui devait être détruite. Ainsi, ils eurent la vie sauve.

Toutefois, plus tard, Lot, tomba et commit un lourd péché : dans son ivresse, il connut ses deux filles comme si elles étaient, successivement, sa femme. Quand plus tard il reprit ses sens, cela le mit hors de lui et il pleura amèrement. Il se rendit auprès du patriarche Abraham, son oncle, et il lui raconta tout ce qui s'était passé. Abraham lui répondit : *«Tu as commis un grand péché. Je vais prier Dieu. Il me parlera»*. Abraham était un tel juste qu'il pouvait appeler Dieu et Dieu lui répondait ; il s'entretenait alors avec Dieu. Il revint et dit : *«En guise de repentir tu feras ce que je vais te dire»*. Abraham prit trois branches desséchées, une d'un cyprès, une d'un cèdre



et une d'un pin. Il les serra fortement l'une contre l'autre, planta le tout en terre et continua à transmettre le commandement de Dieu : *«Voilà ce que tu feras en guise de repentir : va jusqu'au Jourdain, à trente kilomètres. Puisse-y de l'eau et reviens en arroser ces trois branches sèches, ces trois baguettes mortes, jusqu'à ce qu'elles reverdissent, jusqu'à ce qu'elles commencent à pousser ici»*.

Quelle foi fut nécessaire à Lot, quelle espérance, quel labeur, pour que reverdissent des baguettes sèches et sans vie, pour qu'elles fleurissent et qu'un arbre pousse à partir d'elles. Et il alla au Jourdain pendant trente ans avec une mule, remplissant une grande jarre d'eau et revenant arroser le triple plant.

Le Monastère de la Croix se trouve dans un faubourg de Jérusalem. On y montre justement l'endroit où poussa cet arbre. Il fut préservé, car c'est de cet arbre que fut façonnée la Croix sur laquelle fut crucifié le Sauveur du monde.

Que ne dut-il pas endurer, Lot! La chaleur torride de Palestine, la distance de trente kilomètres à parcourir, et les embûches que le diable ne manqua pas de monter. Il prit un jour la forme d'un vieillard et il arrêta Lot sur son chemin de retour. Il lui dit : *«Homme de Dieu, donne-moi à boire, je meurs, tu en répondras devant Dieu!»* Et il se lamenta jusqu'à ce que Lot cédât et lui donnât la grande cruche. Le vieillard but à la cruche et ensuite vida se qui restait. Lot hocha la tête et s'en retourna vers le Jourdain, chercher de l'eau.

Et un jour, la joie de Lot fut grande ! Les trois branches s'étaient unies et poussaient en un seul tronc, grand et beau, qui se divisait en trois cimes.

Quand le Roi Salomon décida de construire le temple à Jérusalem, sur le Mont Moriah, il donna pour instruction d'y amener tous les beaux et grands arbres pour la construction. On en amena même par la mer, les nombreux cèdres du Mont Liban. L'arbre de Lot fut abattu et amené lui-aussi. Mais les constructeurs ne parvinrent pas à en faire usage. Pour les uns, il se faisait démesurément gros, pour les autres, il s'amincissait et pour d'autres encore, il s'écourtait. Ils cognèrent tant et plus et finirent par dire : c'est l'arbre de Lot, l'arbre du péché. Et ils le rejetèrent. Il gît pendant presque un millénaire dans la piscine de Siloam. Et lorsque le Sanhédrin eut décidé de la manière dont il fallait punir Jésus-Christ, l'Homme qui s'était *«fait égal à Dieu»* (J.5;18), ils se rappelèrent l'existence de l'arbre de Lot, l'arbre du péché, et il l'utilisèrent pour en fabriquer la Croix. L'ancienne prophétie s'accomplit, et de l'arbre à la triple origine fut faite la Croix, et sur ce bois, le Christ fut crucifié, expiant nos péchés, et il vainquit la mort et nous donna la résurrection. Dans : lalognettedetsargrad.gr

SUR L'HUMILITÉ

Quiconque désire avec une sainte ardeur d'arriver heureusement au port sûr et tranquille de l'humilité, doit chercher et employer tous les moyens capables de l'y conduire et de l'y faire entrer : tels que les résolutions fermes, les raisonnements salutaires, les pensées raisonnables, les prières ferventes, les méditations profondes, les supplications assidues, en un mot, tout ce qu'il pourra imaginer lui être utile pour la fin qu'il se propose, jusqu'à ce qui enfin, aidé de la grâce de Dieu, il se soit exercé dans les actions les plus viles et les plus humiliantes, qu'il ait retiré le vaisseau qui porte son âme, de la mer orageuse de l'orgueil, et qu'il l'ait introduit dans le port de l'humilité; car faisons attention que celui qui s'est délivré de l'orgueil, a bientôt satisfait à la justice de Dieu pour ses péchés. Le publicain de l'Évangile nous démontre cette consolante vérité.

saint Jean Climaque (l'échelle 25,34)

L'abbé Jean le Nain a dit : «L'humilité est la porte de Dieu, et nos pères, qui eurent à passer à travers des humiliations sans nombre, sont entrés joyeux dans la cité de Dieu.» Il a dit encore : «L'humilité et la crainte de Dieu sont au-dessus de toutes les vertus réunies.»

Un jour, l'abbé Macaire revenait du marais à sa cellule en portant des feuilles de palmier. Sur le chemin le diable vint à sa rencontre avec une faux de moissonneur; il voulut l'en frapper, mais sans succès. Le diable lui dit alors : «Macaire, je souffre bien des tourments à cause de toi, car je ne puis te vaincre. Je fais tout ce que tu fais : tu jeûnes, et moi je ne mange jamais; tu veilles, et moi je ne dors pas. Il n'y a qu'un seul point sur lequel tu me dépasses.» – «Lequel ?» demanda Macaire. «C'est ton humilité qui m'empêche de te vaincre.»

Un ancien a dit : «En toute épreuve qui t'arrive, n'incrimine personne, sinon toi seul, en disant : Ceci m'est arrivé à cause de mes péchés.»

Deux moines, frères selon la chair, habitaient ensemble, mais le diable voulait les séparer. Un jour, comme le plus jeune allumait une lampe et la posait sur son socle, le démon fit sa besogne : il renversa le socle. Aussitôt l'aîné, furieux, frappa son frère. Mais celui-ci fit une métanie en disant : «Aie patience, je vais la rallumer.» Alors la puissance du Seigneur redescendit torturer le démon jusqu'au lendemain matin. Ce dernier s'en alla raconter la chose à son chef, et son récit fut entendu par un prêtre païen, qui lui-même partit se faire moine. Il fut humble, dès le début de sa conversion, et disait : «L'humilité brise toute la force des démons, comme je les ai moi-même entendu le dire : *Lorsque nous jetons le trouble parmi les moines et que l'un d'eux fait une métanie, toute notre force est brisée.*»

Un frère interrogea ainsi un ancien : «En quoi consiste le progrès chez l'homme ?» – «Dans l'humilité, répondit l'ancien : plus un homme s'abaisse vers l'humilité, plus il s'élève vers la perfection.»

L'abbé Matoès a dit : «Plus l'homme s'approche de Dieu, plus il se voit pécheur. Le prophète Isaïe, voyant le Seigneur, se disait misérable et impur.»

L'abbé Antoine a dit à l'abbé Pastor : «La grande œuvre de l'homme, c'est de rejeter sa faute sur lui-même devant Dieu et de s'attendre à la tentation jusqu'à son dernier souffle.»

«SŒUR DE SA MÈRE»

«Or, près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère, et la **sœur** de sa mère, Marie, femme de Cléopas,...» (Jn 19,25)

Qui est donc cette sœur de la Toute-Sainte ? Elle n'est certainement pas la sœur aînée de la Vierge, car les parents de Marie, Joachim et Anne, n'avaient pas d'enfants avant la naissance de la Vierge, et elle fut conçue miraculeusement puisque Anne était avancée en âge, selon la Tradition !

Que cette sœur fut la cadette de Marie me semble improbable car la naissance miraculeuse, l'âge avancé d'Anne, et la stérilité sont en contradiction avec cela.

«Joachim et Anne avaient été empêchés d'engendrer une progéniture. Parvenus tous deux à un âge avancé et restés stériles, comme la nature humaine courbée et desséchée sous le poids du péché et de la mort, ils ne cessaient cependant de supplier Dieu de les délivrer de leur opprobre,» dit un synaxaire.

Il ne faut donc pas prendre le mot *sœur* au sens moderne, ayant les mêmes parents, mais dans le sens d'autrefois, qui est plus large : cousine, ou autre parente.

Le vénérable Jérôme dit : (Contre Helvid.) «Cette Marie qui est appelée, dans saint Marc et dans saint Matthieu, la mère de Jacques et de Joseph, fut l'épouse d'Alphée et la sœur de Marie, mère du Seigneur. Saint Jean l'appelle Marie de Cléophas, nom qui lui vient soit de son père, soit de sa famille, soit de quelque autre cause. Si vous étiez tenté de croire que Marie, mère de Jacques le Mineur, et celle qui est ici appelée Marie de Cléophas sont deux personnes différentes, il faut vous rappeler que la coutume de l'Écriture est de donner différents noms à une seule et même personne.»

J'ai l'impression qu'il se trompe pour une fois. Déjà en disant «et de Joseph», c'est faux car c'est bien Joses, ou José.

«Celui-ci n'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? et ses frères, Jacques, et Joses, et Simon, et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes auprès de nous ?» (Mt 13,55 et Mc 16,1) «Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères.» (Ac 1,14)

Il s'agit, bien sûr, des enfants du premier mariage de saint Joseph, qui sont appelés frères et sœurs de Jésus !

««On apprend soi-même en apprenant aux autres : quand on enseigne, il y a autant à profiter pour le maître que pour les disciples.» saint Clément d'Alexandrie

a.Cassien

En ce qui concerne les mots et expressions ainsi que les faits de l'usage courant, qu'ils soient de Dieu et de son Christ, des saints prophètes et évangélistes, des apôtres, l'Écriture divinement inspirée les utilise, à mon avis, non pas tout bonnement, ni au hasard, comme ils viennent, mais d'une façon sanctionnée par l'Esprit saint, en vue de la piété; au surplus, elle les utilise non dans la totalité de leur sens, mais avec une partie seulement, et dans la mesure où chacun, contribuant à la saine doctrine proposée, conduit l'âme à de pieuses dogmes de la piété.

saint Basile le Grand (sur le baptême, livre 1)

HOMÉLIE SUR L'AVEUGLE-NÉ

«En ce temps-là Jésus vit en passant un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'aveugle il soit né ?* Jésus répondit : *Ni lui ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu. Tant qu'il fait jour, il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient où nul ne peut travailler; tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* Cela dit, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, en enduisit les yeux de l'aveugle et lui dit : *Va te laver à la piscine de Siloé, c'est-à-dire à la piscine de l'Envoyé.* L'aveugle s'en alla, se lava, et il revint, voyant clair. Les voisins et les gens habitués à le voir mendier auparavant dirent alors : *N'est-ce pas celui qui se tenait toujours là à mendier ?* Les uns disaient : *C'est lui.* Les autres disaient : *Non, mais il lui ressemble.* Mais lui affirmait : *C'est bien moi !* Ils lui dirent alors : *Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ?* Il répondit : *Celui qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a enduit les yeux et m'a dit : Va te laver à Siloé ! Alors je suis parti, je me suis lavé et j'ai vu clair.* Ils lui dirent : *Où est-il ?* Il répondit : *Je ne sais.*

On amène aux Pharisiens l'ancien aveugle. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. Les Pharisiens lui demandèrent donc à leur tour comment il avait recouvré la vue. Il leur dit : *Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois.* Certains des Pharisiens disaient : *Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat;* d'autres répliquaient : *Comment un pécheur pourrait-il faire des miracles pareils ?* Ils étaient divisés. Alors ils s'adressèrent encore une fois à l'aveugle : *Et toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ?* L'homme répondit : *C'est un prophète !* Cependant les Juifs ne voulurent pas croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, avant d'avoir convoqué ses parents; ils leur demandèrent : *Cet homme est-il bien votre fils, dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voit maintenant ?* Ses parents répondirent : *Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle; mais comment il y voit maintenant et qui lui a ouvert les yeux, nous n'en savons rien; interrogez-le : il est assez grand pour s'expliquer !* C'est par crainte des Juifs que ses parents parlèrent ainsi; car les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Christ. C'est pour cette raison que ses parents avaient dit : *Il est assez grand, interrogez-le !* Les Juifs le convoquèrent donc une seconde fois et lui dirent : *Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.* Il répondit : *Si c'est un pécheur, je ne sais; ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et qu'à présent j'y vois !* Ils lui dirent alors : *Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ?* Il leur répondit : *Je vous l'ai déjà dit et vous ne m'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre une seconde fois ? Auriez-vous envie de devenir ses disciples, vous aussi ?* Ils l'accablèrent d'injures, disant : *Toi, tu es disciple de cet homme; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé; mais lui, nous ne savons pas d'où il est.* L'homme leur répondit : *C'est là justement la chose étonnante, que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux. Nous savons bien que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais que si un homme l'honore et accomplit sa volonté, celui-là, il l'exauce. Jamais on n'a oui dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* Ils lui répondirent : *De naissance tu n'es que péché et tu nous fais la leçon !* Et ils le chassèrent au-dehors. *Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Le rencontrant, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ?* Il lui répondit : *Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?* Jésus lui dit : *Tu le vois, c'est lui qui te parle.* Alors il dit : *Je crois, Seigneur,* et il se prosterna devant lui.» (Jean 9,1-38)

L'apôtre Jean a écrit son évangile après les autres évangélistes, et son but, entre autres, était de les compléter. C'est pour cela qu'il relate bien en détails cet épisode de l'aveugle-né. Allons donc le décortiquer un peu, – je dis un peu, – car pour le faire entièrement il faudrait écrire un livre entier.

«Ses disciples lui firent cette question : *Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?*» Ce ne pouvait pas être l'aveugle lui-même, car à sa naissance, ou avant, il ne pouvait pas pécher ! «Question fondée sur une fausse supposition : car comment cet



homme aurait-il pu commettre quelque péché avant de naître ?», dit saint Jean Bouche d'Or. Ses parents non plus, comme dit le Christ : «Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché.» Pourtant, souvent les défauts des parents se transmettent aux enfants, mais pas cette fois-ci. Dieu qui n'est pas l'auteur du mal, se sert de cet aveuglement pour faire éclater la puissance du Dieu-Homme et amener ses créatures à la foi.

Dans d'autres cas, la faute était bien due au malade, comme l'explique le grand Chrysostome ailleurs : (hom. 56) «Ils furent amenés en effet à lui faire cette question, parce qu'en guérissant le paralytique, Jésus lui avait dit : «Voilà que vous êtes guéri, ne péchez plus davantage.» (Jean 5) Et dans la pensée que ses péchés avaient été la cause de sa paralysie, ils demandent si cet aveugle ne s'est pas rendu aussi coupable de péché, ce qu'on ne pouvait ni dire ni supposer, puisqu'il était aveugle de naissance; ou bien ses parents, ce qui n'était pas plus raisonnable, car le fils ne porte pas le péché du père.»

Saint Augustin de son côté : «Est-ce donc qu'il était né sans la faute originelle ou qu'il n'y avait ajouté par la suite aucune faute volontaire ? Non, sans doute, ses parents aussi bien que lui étaient coupables, mais ce n'est pas à cause du péché qu'ils avaient commis que cet homme était né aveugle. Notre Seigneur en donne la véritable cause, lorsqu'il ajoute : *C'est afin*, dit-il, *que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.*»

Encore saint Grégoire le Dialogue : (1 Moral. ou Préf. sur Job) «Il y a des châtements que Dieu inflige aux pécheurs sans qu'il y ait pour lui de retour possible; il en est d'autres qui le frappent afin de le rendre meilleur; il en est d'autres encore qui ont pour fin, non point de punir les fautes passées, mais de prévenir les fautes à venir; d'autres enfin qui n'ont pour but ni de punir les péchés passés, ni de prévenir ceux que l'on peut commettre dans l'avenir, mais de faire connaître d'une manière plus éclatante et aimer plus ardemment la puissance de Celui qui sauve par le salut inespéré qui suit immédiatement le châtement.»

La vérité, c'est que tout mal dans ce monde, toute souffrance dans notre humanité, proviennent du péché; on ne saurait donc, sans blasphémer, les attribuer à Dieu.

L'erreur, générale parmi les Juifs, consistait à penser que toute souffrance était un châtement pour des péchés personnels. Ainsi, aux yeux des amis de Job, les terribles épreuves de cet homme intègre étaient le signe irrécusable de graves transgressions, dont il devait s'être rendu coupable, à l'insu de tous.

Ne devrions-nous pas remplacer les nombreux «pourquoi» que nous exprimons au cours de nos épreuves par des «en vue de quoi ?» Dieu, notre Père, ne juge pas toujours à propos de

nous faire saisir ici-bas les raisons de nos souffrances, mais le mystère de toutes choses nous sera révélé là-haut.

Le Sauveur «cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : *Va, et lave-toi au réservoir de Siloé*, (nom qui signifie envoyé). Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair.»

Pourquoi le Christ fit-il ce geste ? Il aurait pu dire simplement : *soit guéri*, comme il l'a fait parfois : «Lève-toi et marche», par exemple. Il aurait pu dire aussi simplement : «Va te laver dans la piscine de Siloé !» Pourtant la guérison ne vint pas, cette fois-ci, de la piscine miraculeuse, mais bien de Jésus, sinon à quoi aurait servi le fait de faire de la boue avec sa salive ? La fontaine de Siloé n'a fait que parachever la guérison : «et il revint, voyant clair.» Cette piscine servit aussi, en ce cas, au nettoyage de la boue. Si le Seigneur n'avait mis que de la salive, alors le lavement aurait signifié que sa salive était impure, mais loin s'en faut; elle a provoqué la guérison !

Saint Jean Chrysostome dit : «c'est la vertu de sa bouche qui a fait et ouvert les yeux de cet aveugle, et il lui ordonne ensuite de les laver pour que la guérison ne soit point non plus rapportée à une vertu secrète de la terre : Et il lui dit : *Va te laver dans la piscine de Siloë* (mot qui veut dire envoyé), pour vous apprendre que je n'ai pas besoin de boue pour faire des yeux.» (Homélie 56)

«Les voisins et les gens habitués à le voir mendier,» étaient perplexes, en voyant ce miracle, mais les pharisiens, les zéloteurs de la Loi, s'en scandalisaient, une fois de plus, non pas tellement de la guérison mais que cela se passât un jour de sabbat. Que le sabbat était fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, comme le dit l'évangéliste Marc (cf. 2,27), leur était incompréhensible dans leur aveuglement spirituel, qui était pire que l'aveuglement de l'aveugle-né.

«Ils lui faisaient cette question dans le dessein qu'ils avaient formé de mettre Jésus à mort, car déjà ils avaient conspiré contre lui.» Saint Jean Chrysostome. (hom. 57)

Les juifs, c'est-à-dire les Pharisiens, lui demandèrent donc à leur tour comment il avait recouvré la vue. Ils le lui demandèrent une fois, et encore une autre fois en insistant, dit l'évangile. Ensuite ils demandèrent les parents, et ceux-ci les renvoyèrent à leur fils par crainte d'exclusion. Pour la troisième fois celui-ci leur répondit hardiment cette fois-ci, et sans crainte, en les mettant dans l'embarras. «Je vous l'ai déjà dit et vous ne m'avez pas écouté. ... Auriez-vous envie de devenir ses disciples, vous aussi ?» Ils répliquèrent indignés : «De naissance tu n'es que péché et tu nous fais la leçon !» Selon l'opinion des juifs, la maladie venait toujours du péché, comme nous l'avons vu plus haut, mais la réalité est bien plus complexe.

«Et ils le chassèrent au-dehors.» Ce que les parents ont évité par leur lâcheté, l'ancien aveugle, lui, l'a subi – l'excommunication de la synagogue. De son côté, ce que l'aveugle a gagné par sa franchise et sans crainte, – la foi en Christ, eux l'ont raté par leur lâcheté. À nous donc de choisir dans la vie l'attitude à prendre quand ils s'agit de vivre et de témoigner de notre foi – car devant nous est le chemin de la vie et de la mort.

a. Cassien

